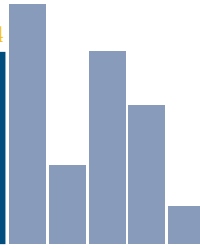


SURVOL

BULLETIN DE LA RECHERCHE ET DE LA STATISTIQUE



Vingt ans de pratiques culturelles au Québec

INTRODUCTION

Le Québec, comme les autres sociétés occidentales modernes, a connu de profonds changements durant la seconde partie du XX^e siècle. Les pratiques culturelles, elles aussi, se sont modifiées sous l'influence de plusieurs facteurs. Cependant, il demeure souvent difficile de mesurer le changement parce que les repères permettant de le circonscrire nous manquent. Dans le domaine des pratiques culturelles, le ministère de la Culture et des Communications a mené des enquêtes tous les cinq ans depuis 1979. La dernière enquête s'étant déroulée en 1999, cela nous donne vingt ans d'observation des pratiques culturelles à une époque marquée par une grande transformation de la société québécoise.

Nous faisons ici un résumé de quelques faits marquants de l'évolution des pratiques culturelles, de 1979 à 1999. Nous tirons ce survol de l'étude *Déchiffrer la culture au Québec : vingt ans de pratiques culturelles (1979-1999)*, parue au printemps 2004 aux Publications du Québec. Cette étude trace l'évolution des pratiques culturelles de la population âgée de 15 ans et plus (18 ans et plus pour l'enquête menée en 1979).

LE CONTEXTE DE L'ÉVOLUTION

La transformation des pratiques culturelles de la population québécoise ne se comprend bien qu'en ayant en mémoire le contexte dans lequel elles ont évolué. Plusieurs facteurs ont eu des effets majeurs sur la demande culturelle. Ainsi, les facteurs sociodémographiques sont un puissant déterminant des pratiques culturelles. La participation culturelle est généralement plus importante chez les jeunes, les célibataires, les personnes scolarisées de même que chez celles qui font partie de la population active, qui habitent les grands centres et qui vivent dans des ménages disposant d'un revenu élevé.

Au Québec, le profil sociodémographique s'est considérablement modifié depuis la Révolution tranquille. En effet, la maîtrise de la fécondité a entraîné une baisse de natalité et les naissances sont maintenant en deçà du seuil de renouvellement de la population. Celle-ci s'est accrue naturellement et par l'immigration, mais elle a aussi vieilli. Les nouvelles générations se faisant de

moins en moins nombreuses alors qu'augmente l'espérance de vie, cela fait en sorte que la pyramide d'âge a tendance à s'inverser. La cohorte des baby-boomers a donc largement modelé la consommation culturelle au cours des dernières décennies. Enfin, les progrès de la scolarisation et la croissance du nombre de personnes aux études ont eu des effets positifs sur le développement des activités culturelles, la scolarité et la participation culturelle étant fortement corrélées.

Le revenu est un autre élément déterminant reconnu pour modifier l'intensité des pratiques. En ce sens, la conjoncture économique défavorable au cours des années 90 pourrait expliquer pourquoi plusieurs pratiques culturelles sont à la baisse dans les enquêtes de 1994 et de 1999. Le passage d'une économie fondée sur la production de biens à une économie de service a transformé la structure professionnelle en même temps que les conditions de l'emploi. En outre, l'économie de la connaissance et les nouvelles technologies de la communication et de l'information se répercutent, elles aussi, sur le travail, les loisirs et les habitudes de consommation culturelle.

L'offre, en matière de culture, joue aussi un rôle notable dans la formation de la demande et le développement des pratiques. Or, la production artistique et culturelle a fait des progrès phénoménaux au cours des décennies 80 et 90. Le Québec, durant ces années, est passé de la pénurie à l'abondance; ses institutions artistiques, ses organismes et ses industries ont évolué du stade artisanal à celui de professionnel.

Enfin, l'action des pouvoirs publics a joué un rôle prépondérant dans la mise en place des infrastructures culturelles et la modernisation des appareils institutionnels et industriels. Cette action a été orientée vers la professionnalisation des milieux artistiques, le maintien des standards de qualité dans la production, la diffusion des produits et l'accessibilité des services culturels sur l'ensemble du territoire de même que vers le soutien à la diversité des formes d'expression et à la promotion de la participation des citoyens.

LA FRÉQUENTATION DES ÉTABLISSEMENTS CULTURELS

Au cours de la période à l'étude, la création et la rénovation de bibliothèques, de musées, de salles de spectacles, tout comme l'implantation de nouvelles salles

de cinéma, sont venues combler des besoins d'accès aux équipements culturels, non seulement en région mais aussi dans les grandes agglomérations. Le développement de ces réseaux de diffusion culturelle s'est accompagné d'un sentiment plus grand d'accès à ces équipements du point de vue de la population. Le graphique 1 montre la progression du sentiment d'accessibilité des équipements culturels de 1989 à 1999¹. La très grande majorité de la population voit dans la bibliothèque publique un équipement facilement accessible à partir du domicile.

Il en est autrement du musée ou du centre d'exposition et surtout du centre d'archives dont la proximité demeure toujours ressentie comme moins grande. Les progrès les plus marquants ont eu lieu à l'égard du cinéma, des salles de spectacles et des centres d'archives. Signalons un fait d'importance : alors qu'une petite partie seulement de la population (21,1 %) de la Côte-Nord trouvait que les salles de spectacles lui étaient accessibles en 1989, c'est une majorité (70,8 %), en 1994, qui est maintenant de cet avis, après la construction du Théâtre de Baie-Comeau et de la Salle de spectacle de Sept-Îles.

La fréquentation des établissements culturels a connu un essor important de 1979 à 1999. Seuls les salons des métiers d'art² ont vu leur public baisser et se stabiliser après la dissipation de l'effet de mode entourant leur création. La librairie et la bibliothèque demeurent les équipements les plus fréquentés. Ces institutions ont le public le plus large et le plus fidèle. En contrepartie, la visite des autres établissements et des salons est moins fréquente et plus épisodique. Le tableau 1 rend compte de ces résultats. Les bibliothèques publiques, notamment dans les régions de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches, ont élargi leur public de façon appréciable. Il en est de même de la librairie qui rejoint une plus grande partie de la population. Par ailleurs, la fréquentation des musées, et plus particulièrement celle des musées d'art, s'est amplifiée avec la création de nouvelles institutions et la tenue d'expositions de prestige. L'effet est visible dans les agglomérations où sont implantés les grands musées, comme celles de Montréal, de Québec et de l'Outaouais. De son côté, le public des sites et des monuments historiques s'est également élargi dans une proportion comparable à celle des musées, alors que celui des galeries d'art, des salons du livre et des centres d'archives a progressé moins rapidement. En revanche, la fréquentation des salons des métiers d'art a diminué considérablement.

¹ Nous ne pouvons remonter avant 1989 pour mesurer la perception d'accessibilité des équipements culturels, la question n'ayant pas été posée dans les enquêtes antérieures à cette année.

Graphique 1 Proportion des répondants qui estiment avoir facilement accès aux équipements culturels à partir de leur domicile, de 1989 à 1999

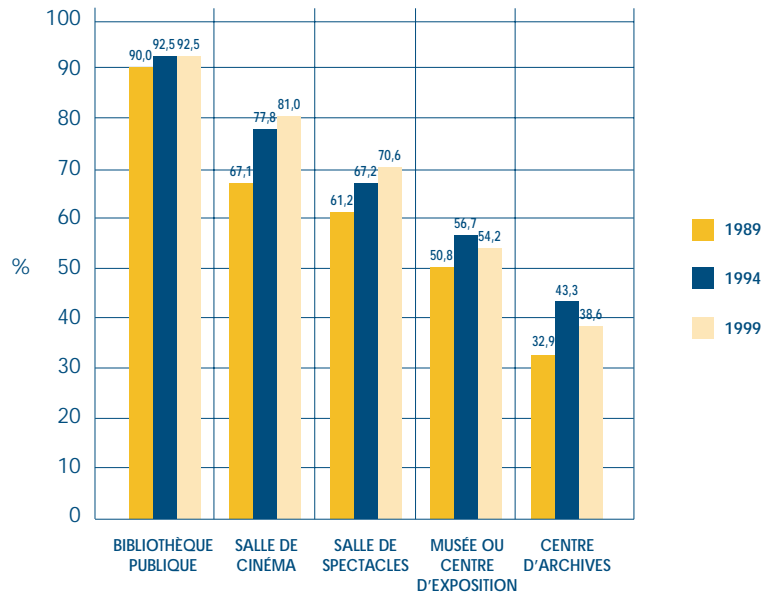


Tableau 1 Taux de fréquentation des établissements culturels, de 1979 à 1999

Établissement	Au moins une fois au cours des douze derniers mois				
	1979* (%)	1983 (%)	1989 (%)	1994 (%)	1999 (%)
Librairies	49,3	50,7	59,5	62,3	61,5
Bibliothèques en général**	n.d.	n.d.	45,9	40,6	45,7
Bibliothèques publiques	23,5	33,0	34,3	32,5	37,3
Musées en général	31,2	30,1	39,3	36,9	39,0
Musées d'art	23,2	22,8	28,1	27,0	30,6
Autres musées	17,6	17,3	24,4	20,9	22,8
Sites, monuments	30,4	28,8	37,6	32,4	38,9
Salons des métiers d'art	43,8	45,7	24,8	20,5	20,8
Galeries d'art	18,3	19,9	23,0	18,9	21,0
Salons du livre	12,4	21,3	14,2	14,1	14,8
Centres d'archives	n.d.	n.d.	8,5	6,7	9,3

* Population de référence en 1979 : 18 ans et plus

** En 1979 et en 1983, la question portait seulement sur la fréquentation des bibliothèques publiques; des questions ont été ajoutées en 1989, en 1994 et en 1999 pour englober la fréquentation des bibliothèques scolaires, d'organismes et d'entreprises. La rubrique « Bibliothèques en général » comprend donc ces différentes bibliothèques.

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999.

2 Même si les salons des métiers d'art, tout comme ceux du livre, ne sont pas des équipements culturels, nous examinons leur fréquentation en même temps que les autres équipements dédiés au livre et aux arts.

LA LECTURE

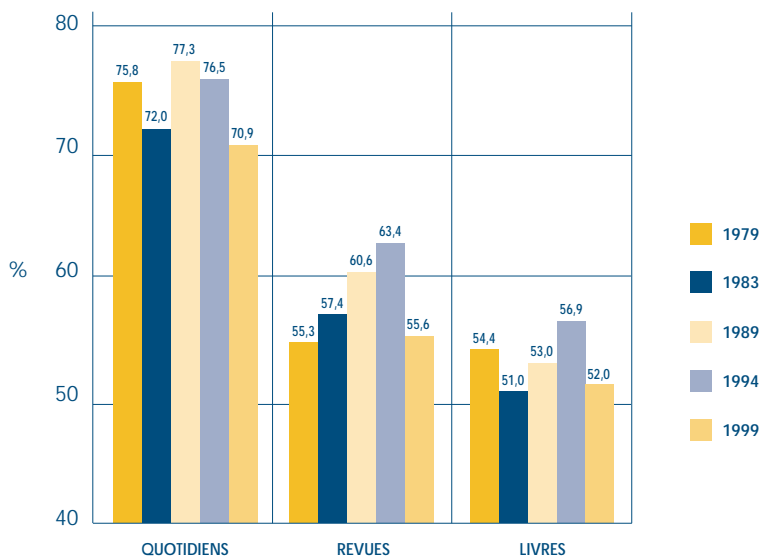
Depuis 1994, la lecture régulière des imprimés, soit les quotidiens, les revues et magazines ainsi que les livres, perd ses adeptes. Le fléchissement de la lecture sur ces supports n'est pas particulier au Québec et il a déjà été observé par des chercheurs en France et aux États-Unis. Si le début des années 90 annonçait un développement en matière de lecture, les données de la fin de la décennie viennent assombrir cette perspective. Le graphique 2 montre l'importance des différents lectorats et leur évolution de 1979 à 1999.

Les trois genres d'imprimés ont tous connu une baisse de plusieurs points de leur lectorat régulier après 1994. Bien que les capacités de lecture des Québécois aient augmenté avec la scolarisation, l'habitude de la lecture comme loisir, elle, se perd. L'observation faite du changement montre qu'il ne s'agit pas, globalement, d'une diminution de l'intensité de la lecture, comme si les lecteurs réguliers devenaient des lecteurs occasionnels, mais plutôt de l'abandon même de la lecture. La baisse subie par les revues et magazines est d'autant plus inquiétante qu'elle survient brusquement après une croissance continue depuis 1979. Autre point à noter, le changement dans les habitudes de lecture se produit dans les groupes traditionnellement acquis à la lecture : les jeunes, les étudiants, les personnes scolarisées et la population active. Ce fait est peut-être le signe de la transformation des pratiques de lecture elles-mêmes, notamment avec

l'arrivée de supports à la lecture différents de l'imprimé, comme les produits multimédias, et l'usage de l'ordinateur et d'Internet, qui changent les manières de chercher de l'information et de se divertir par la lecture. Cette pratique se serait donc diversifiée dans ses modalités avec les nouvelles technologies de l'information par un détournement de ses supports imprimés traditionnels. Néanmoins, la lecture comme activité de divertissement est concurrencée par les médias électroniques et les autres formes de divertissement.

La lecture de revues et magazines ainsi que celle de livres demeurent toujours une activité plutôt féminine, alors que celle de la presse quotidienne est plutôt masculine. La féminisation du lectorat des revues et magazines est cependant moins grande maintenant. Il demeure que les préférences des lecteurs divergent selon le sexe. Les programmes de lecture sont différents chez les hommes et les femmes et ils expriment l'adhésion à des valeurs propres à l'un et l'autre sexe. Ils reflètent également la persistance des stéréotypes sexuels et leur reproduction même dans les jeunes générations. Les lectures des femmes sont davantage orientées vers des valeurs intimistes comme la vie amoureuse, le foyer, la famille et la santé, tandis que celles des hommes vont plutôt privilégier l'actualité, la science et la technologie, l'économie et la science-fiction.

Graphique 2 Lecture régulière de quotidiens, de revues et de livres, de 1979 à 1999



Au cours de la période à l'étude, les écarts entre les taux de lecture des jeunes et des moins jeunes ont presque disparu. C'est là le résultat de plusieurs facteurs : la baisse de lecture chez les jeunes coïncide avec le renouvellement des générations et un niveau de scolarité plus élevé parmi la population vieillissante. Par contre, la lecture des quotidiens fait exception et l'écart entre les jeunes et les plus âgés s'accroît au détriment des jeunes. On assiste donc à un vieillissement du lectorat et les personnes plus âgées fournissent maintenant les plus forts contingents de lecteurs de quotidiens, de revues et magazines ainsi que de livres.

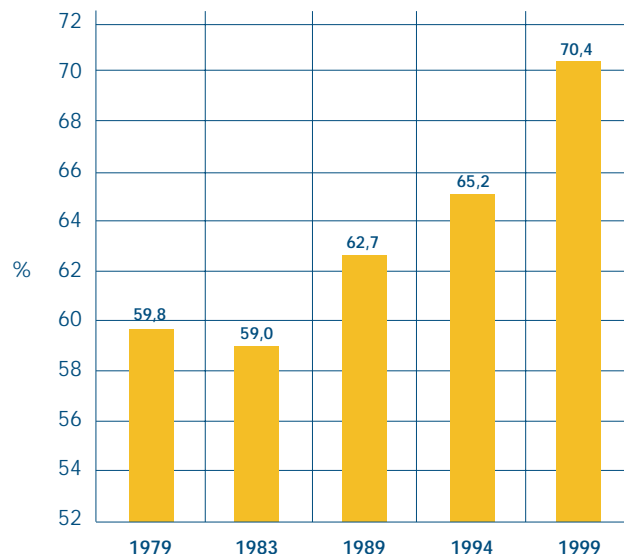
La scolarité demeure toujours une variable déterminante dans le fait de lire, mais elle a perdu de son influence au cours de la période allant de 1979 à 1999. La lecture de livres est considérée comme une activité de divertissement par le plus grand nombre et elle devient de moins en moins un élément de distinction sociale. Par ailleurs, des changements se sont produits dans la langue de lecture. Le bilinguisme dans la lecture prend de l'ampleur, notamment celle des périodiques dans les régions de Montréal et de l'Outaouais. Cependant, la lecture unilingue en français accuse une baisse appréciable de 1989 à 1999. Les anglophones présentent toujours un taux de lecture plus élevé que les autres communautés linguistiques.

LES SORTIES

Les spectacles dans le domaine des arts d'interprétation

L'essor du spectacle est l'un des traits marquants du développement culturel observé au cours de la période étudiée, soit de 1979 à 1999. La participation globale au spectacle sous toutes ses facettes n'a jamais été aussi grande. La fréquentation du spectacle a gagné dix points au cours des deux décennies, passant de 59,8 % en 1979 à 70,4 % en 1999. Toutes les régions québécoises ont connu une augmentation du taux de fréquentation du spectacle et les progrès les plus marquants ont été notés dans les régions de la Chaudière-Appalaches, de l'Estrie et de la Montérégie. Une meilleure diffusion du spectacle en région a favorisé l'élargissement du public et la réduction des écarts en certaines régions. Le graphique 3 montre plus en détail la progression quinquennale à ce sujet pour l'ensemble du Québec. Toutefois, cet engouement pour le spectacle est moins le produit d'une croissance du public des disciplines traditionnelles que celui des nouveaux publics nés de la diversification de la production de spectacles et de leur meilleure diffusion sur le territoire.

Graphique 3 Fréquentation du spectacle, de 1979 à 1999



Depuis 1979, la démocratisation du spectacle s'est opérée avec l'arrivée sur le marché de nouveaux genres de spectacles comme le jazz, l'humour et les spectacles musicaux. Des groupes moins familiarisés avec les arts d'interprétation, comme les personnes peu scolarisées et les personnes âgées, vont maintenant plus facilement au spectacle. Il en résulte donc une réduction des écarts intergénérationnels dans la sortie au spectacle sous toutes ses formes. Cette pratique déclinait rapidement avec l'âge en 1979, alors que, en 1999, c'est seulement à partir de 65 ans qu'un ralentissement se fait dans les sorties. De même, la réaction d'autres groupes, tels les jeunes et les personnes scolarisées, a été favorable aux nouveaux produits qui ont été en quelque sorte substitués au spectacle plus traditionnel. Les jeunes, les étudiants, les célibataires et les personnes très scolarisées fréquentent moins le théâtre, le concert classique et populaire et les spectacles de danse en 1999 qu'en 1979. Ces changements dans la composition des audiences ont entraîné un vieillissement de certains publics qui va au-delà du vieillissement général de la population. Ce vieillissement prématuré s'observe en particulier parmi le public du théâtre d'été et en saison, des concerts rock, des récitals de chansonniers et du ballet classique.

Au cours de la période observée, les taux de sortie au spectacle ont augmenté dans presque tous les groupes sociaux; les seuls qui n'enregistrent pas de hausse sont ceux où la fréquentation était déjà bien présente. Néanmoins, la scolarité, la profession et le revenu demeurent encore les meilleurs prédictors de sortie. Les habitudes de sortie varient aussi selon le milieu socioéconomique. Elles sont bien enracinées dans la population scolarisée, parmi les étudiants, les enseignants, les professionnels des arts et de la culture, les cadres et les professionnels, mais elles le sont moins parmi la population ouvrière, la population inactive et la population à la retraite.

Par ailleurs, des variations importantes se sont produites dans les taux de fréquentation des spectacles à caractère plus traditionnel. Le théâtre en saison a connu une légère baisse, alors que le théâtre d'été a été en croissance de 1979 à 1989 pour perdre par la suite presque tous ses gains. Si la sortie au concert classique demeure toujours stable, soit environ 13 %, il en est autrement du concert de musique populaire. Celui-ci, qui regroupe des formes d'expression très diverses, a perdu plus de 12 points de 1989 à 1999, passant de 42,5 % à 30,7 %. Une explication quant à cette baisse pourrait être le changement des

habitudes de sortie de la population provoqué par les différentes manifestations musicales qui se produisent hors des lieux traditionnels du concert, par exemple les bars, les cabarets et les boîtes de nuit ainsi qu'à l'occasion de spectacles musicaux présentés lors des fêtes et festivals. La danse aussi a perdu une partie de son public. Environ 20 % de la population en 1989 assistait à un spectacle de danse classique, moderne ou folklorique, alors qu'en 1999 la proportion n'est plus que de 13,7 % pour l'ensemble des trois disciplines. L'audience de la danse classique est réduite à environ 5 % en 1999, à l'instar de celle de la danse moderne, tandis que celle de la danse folklorique est en extinction. Enfin, l'humour a connu un développement spectaculaire depuis le milieu des années 80. Non seulement les comiques se sont multipliés, mais avec eux les représentations sur scène ainsi que la diffusion et la retransmission de leurs spectacles par les médias. La participation populaire s'est toutefois stabilisée à 25,0 % depuis 1994³.

Le cinéma

Le cinéma est une sortie très populaire et la composition de son public est diversifiée. La sortie au cinéma a gagné 21 points au cours de la période 1989-1999, passant de 51,0 % à 72,0 %. Cette performance est due en bonne partie à la transformation et à la modernisation des équipements d'exploitation cinématographique. Aussi, l'augmentation de l'offre en région a entraîné une plus forte participation. Des progrès importants sont à signaler dans les régions de l'Abitibi-Témiscamingue et de la Côte-Nord où le taux a doublé au cours de la décennie. Sur le plan social, le cinéma a élargi son public en attirant des personnes de tous les groupes d'âge et des gains appréciables ont été faits auprès des plus âgés et de la population moins scolarisée.

Bien que la sortie au cinéma soit une pratique quasi généralisée, elle n'échappe cependant pas complètement aux déterminants sociaux caractéristiques des pratiques culturelles : cette sortie demeure déterminée principalement par l'âge, la situation de travail, la profession et la scolarité.

3 Nous n'avons pas de données permettant de voir le niveau de participation aux spectacles d'humour avant 1994.

Les festivals

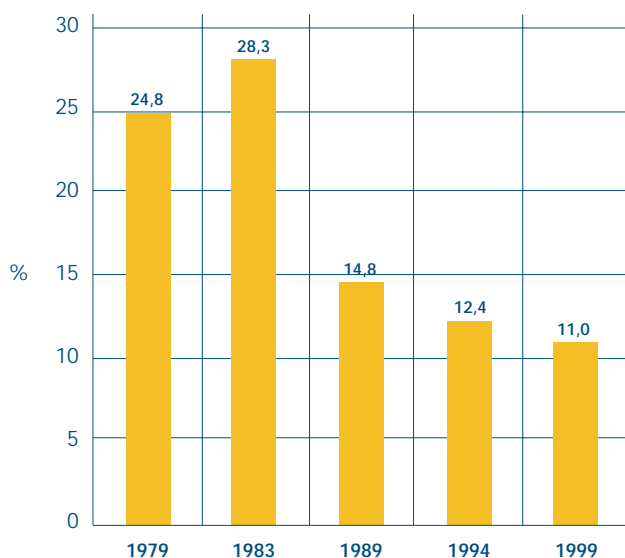
Les festivals sont devenus des occasions de plus en plus fréquentes de voir des spectacles. Il se tient chaque année plusieurs centaines de fêtes et de festivals où le spectacle est inscrit à la programmation, lorsqu'il n'est pas l'objet même de l'événement. Un peu plus de la moitié de la population participe annuellement à des spectacles à l'occasion de festivals. Ce taux est particulièrement élevé dans les régions où se déroulent de nombreux festivals, comme les régions de Montréal et de la Capitale-Nationale, mais aussi dans les régions de la Chaudière-Appalaches, de la Mauricie et du Centre-du-Québec. La prolifération des festivals au cours de la période estivale pourrait expliquer les changements survenus dans les habitudes de sortie, par exemple la baisse de fréquentation du théâtre d'été, tout comme des concerts de musique populaire dont il a été fait mention. Certains même, environ 10 % des Québécois, n'assistent pas ou plus aux spectacles offerts en saison ordinaire et ne vont qu'à ceux qui sont présentés à l'occasion de festivals.

L'ACHAT D'ŒUVRES D'ART ET DES MÉTIERS D'ART

Une portion de moins en moins grande de la population achète des œuvres d'art ou des métiers d'art. En 1999, 11,0 % de la population avait fait un tel achat au cours des douze mois précédant l'enquête, alors que la proportion atteignait 24,8 % en 1979. Le graphique 4 montre l'évolution sur la période allant de 1979 à 1999. Plus précisément, c'est environ 6 % de la population qui a acheté des œuvres d'art en 1999 et une proportion équivalente, des œuvres des métiers d'art. Même si les profils des acheteurs des deux types d'œuvres se rapprochent l'un de l'autre, les marchés demeurent relativement indépendants et seulement un acheteur sur dix déclare se les procurer concurremment.

La période à l'étude se caractérise par une détérioration du marché de l'art : les acheteurs se font moins nombreux et le nombre moyen d'œuvres achetées diminue. De plus, la dépense annuelle moyenne pour ces achats est à la baisse, de 1994 à 1999, années pour lesquelles les données sont disponibles. Sur le plan territorial, les personnes des régions les plus densément peuplées, comme celles de Montréal, de la Capitale-Nationale et de l'Outaouais, sont plus nombreuses à déclarer avoir fait des achats de ce type. La baisse observée de 1979 à 1999 a cependant touché plus gravement les régions du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de Montréal. En revanche, deux régions, l'Outaouais et l'Estrie, ont été épargnées et la proportion d'acheteurs a augmenté chez elles au cours de cette période.

Graphique 4 Proportion d'acheteurs d'œuvres d'art ou des métiers d'art, de 1979 à 1999



En raison des fortes connotations symboliques des œuvres d'art et de leurs caractéristiques comme produit marchant, il n'est pas étonnant que les deux facteurs dominant dans l'achat soient le niveau de scolarité et le revenu. Aussi n'est-il pas surprenant que la propension à l'achat soit plus grande parmi les personnes les plus scolarisées et celles qui disposent d'un revenu élevé. L'âge et le statut socioprofessionnel exercent également une influence. Ainsi, les pratiques d'achat d'œuvres d'art sont moins fréquentes chez les personnes hors du marché du travail, les étudiants et les jeunes. Elles apparaissent vers l'âge de 35 à 54 ans, à une étape de la vie familiale davantage centrée sur le foyer et à un stade de la vie professionnelle où les revenus atteignent généralement un niveau optimal. Précisons toutefois que les jeunes de la génération des baby-boomers montraient plus d'empressement, en 1979, à acheter des œuvres que ceux de 1999 et que plusieurs ont conservé cette pratique en vieillissant.

Du côté des œuvres des métiers d'art, le portrait est différent. Bien que la pratique d'achat ait diminué de 1979 à 1994, elle est à la hausse en 1999, exprimant ainsi le regain de ce secteur d'activité et l'intérêt renouvelé de la population pour les œuvres des métiers d'art. Ces dernières avaient profité d'un mouvement favorable à la fin des années 70 et au début des années 80. Portés par la montée du sentiment identitaire et la fièvre nationaliste, les produits des métiers d'art, tout comme la chanson à l'époque, étaient l'expression des valeurs renouvelées du sentiment d'appartenance au Québec. L'achat d'œuvres des métiers d'art, la visite des salons des métiers d'art et la fréquentation des boîtes à chanson en étaient quelques-unes des formes d'expression. Avec la diminution de la ferveur de ce mouvement, ces pratiques se sont en quelque sorte estompées.

Enfin, l'âge moyen des acheteurs tant des œuvres d'art que des métiers d'art augmente. Ce phénomène de vieillissement renvoie à l'évolution démographique de la société en général mais aussi à des sensibilités intergénérationnelles différentes à l'égard des arts. C'est pourquoi le bassin de clientèle pourrait bien éprouver des difficultés à se renouveler à plus long terme et les pertes marquées dans la catégorie des personnes les plus scolarisées ne sont pas pour rassurer.

L'ÉCOUTE MUSICALE

L'écoute musicale est l'une des pratiques culturelles les plus répandues. La très grande accessibilité de la musique, de ses genres multiples et sur des supports variés, facilite les choses. Environ 80 % de la population écoute régulièrement de la musique et cette proportion demeure stable depuis 1979, signe qu'elle a atteint le seuil de saturation. Signalons par ailleurs la part croissante de personnes qui n'écoutent jamais de la musique, soit 7,0 % en 1999. Il s'agit de personnes qui ont un profil similaire : elles sont plutôt âgées, sont à la retraite ou en dehors du marché du travail et ont un faible revenu.

L'âge est le meilleur prédicteur de l'écoute musicale. Les jeunes sont plus nombreux à se dire amateurs de musique et l'intérêt musical diminue toujours avec l'âge. L'écoute musicale est distribuée presque également à l'intérieur de toutes les catégories de population, malgré une pratique plus intensive de la part des jeunes, des étudiants et des célibataires. Il en est de même sur le plan territorial au cours de la période allant de 1979 à 1999.

Par ailleurs, les goûts musicaux sont variés et changeants. En 1999, le pop rock figure encore au premier rang, mais il se trouve en perte de vitesse sous l'effet de segmentation de la musique à dominante populaire. La musique classique, pour sa part, connaît une remontée parmi les préférences exprimées. Si ce genre musical semble se démocratiser, c'est surtout grâce aux médias et aux enregistrements sonores plutôt que par le concert. En effet, la sortie au concert classique demeure toujours aux environs de 13 % au cours de la période 1979-1999. L'écoute de la musique de jazz et de blues est également en progression, et ce succès n'est certainement pas étranger à celui que connaissent les festivals qui lui sont consacrés. En revanche, la musique des chansonniers et des auteurs-compositeurs perd en audience depuis 1979; ce phénomène reflète le recul des valeurs nationalistes associées à ce style musical. Par ailleurs, les préférences musicales varient selon le sexe et l'âge. La musique d'ambiance, le semi-classique, la chanson, la musique des chanteurs populaires et celle qui est diffusée à la radio plaisent davantage aux femmes qu'aux hommes qui, pour leur part, préfèrent les styles les plus rythmés (metal, rap, hip-hop, danse disco, jazz, etc.). Les jeunes vont vers les nouveaux styles musicaux, alors que les personnes plus âgées préfèrent ceux qui sont plus traditionnels.

On observe l'incidence des médias et des industries culturelles sur l'homogénéisation des pratiques. En l'espace de deux décennies, les catégories les plus

favorisées de la population en fait de scolarité et de revenu en viennent à adopter des pratiques d'écoute musicale appartenant à la culture populaire, alors que, de leur côté, les catégories moins favorisées se sont mises à l'écoute de la musique classique. En outre, les préférences musicales ne sont pas exclusives et des styles apparemment opposés, comme la musique classique et le pop rock, se retrouvent ensemble chez les amateurs de musique, ceux qui préfèrent la musique classique étant aussi amateurs de musique populaire et vice versa.

Le choix des supports d'écoute de la musique est diversifié. Depuis 1979, la radio FM a connu une montée progressive et est devenue la principale source d'accès à la musique au détriment de la radio AM qui semble en voie de disparition. Le disque a également gagné du terrain au désavantage de la cassette audio. L'écoute de la musique par l'entremise de la télévision semble plafonner depuis 1989. Néanmoins, elle dépasse maintenant l'écoute de la radio AM. Enfin, l'écoute musicale dans Internet est une pratique nouvelle et minoritaire en 1999 mais elle prendra sans doute de l'ampleur avec la pénétration d'Internet dans les ménages et la communication à haute vitesse.

LA PRATIQUE EN AMATEUR

Le développement culturel qu'a connu le Québec depuis la Révolution tranquille a eu des effets d'entraînement auprès de la population qui ne s'est pas cantonnée aux seules pratiques d'écoute et de fréquentation. Il a également donné le goût à plusieurs de devenir plus actifs, de s'instruire et de cultiver leur talent. Les données dont nous disposons sur les pratiques culturelles en amateur englobent la période 1989-1999. Elles témoignent de la popularité de cet aspect dans les domaines de l'activité physique, des arts et de la science.

La très grande majorité de la population, 92,0 % en 1999, s'adonne à des activités en amateur de façon régulière. Les activités physiques font monter la proportion puisque 86,0 % des répondants à l'enquête ont déclaré faire du sport individuel ou collectif, du conditionnement physique ou des activités de plein air toutes les semaines ou tous les mois. Précisons que ces activités ont toujours été au premier rang des pratiques en amateur depuis 1989. Les activités artistiques viennent au deuxième rang, et près de la moitié de la population s'y adonne régulièrement. Quant à la pratique d'activités scientifiques, la proportion est plus faible et elle se retrouve chez un peu plus du quart de la population. Le tableau 2

Tableau 2 Taux de pratique en amateur toutes les semaines ou tous les mois au cours des douze derniers mois, en 1994 et en 1999

Activité	Pratique en amateur	
	1994 (%)	1999 (%)
Jogging, gymnastique, conditionnement physique	52,2	44,4
Sport individuel ou d'équipe	52,7	53,4
Plein air	n.d.	73,9
Arts plastiques, artisanat	17,9	16,3
Chant devant un auditoire	2,3	2,9
Instrument de musique	13,3	13,0
Écriture (poème, histoire, roman, journal intime)	14,5	13,3
Troupe de théâtre	2,5	2,2
Photographie	15,4	14,6
Cinéma, vidéo	6,7	6,2
Danse sociale	10,3	7,2
Danse folklorique, traditionnelle	3,3	2,6
Récits et contes devant un auditoire	8,9	4,8
Loisirs scientifiques et collections	12,3	n.d.
Histoire, généalogie	n.d.	3,7
Programmation en micro-informatique	n.d.	8,7
Sciences naturelles	n.d.	15,9
Sciences physiques	n.d.	4,7

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1994, 1999.

livre le détail de la pratique en amateur sur une base régulière par discipline, en 1994 et en 1999.

On observe toutefois, lorsque la comparaison est possible dans le temps, que la pratique en amateur a connu une baisse au cours de la période 1989-1999, notamment chez les jeunes. Chez les amateurs les plus assidus toutefois, le recul est moins important. Plusieurs facteurs peuvent en être à l'origine : l'envahissement des ménages par les équipements audiovisuels, la diversité croissante de l'offre en matière de loisir, l'atténuation de l'effet de mode qui a valorisé des formes de loisir culturel au cours des années 70 et 80 ou encore le vieillissement de la population.

Un point intéressant à signaler est celui du cumul des pratiques en amateur avec celle de la consommation culturelle. Tout d'abord, il est rare que les amateurs se confinent dans un seul type de pratique, sauf dans le cas des activités physiques. Plus de la moitié d'entre eux ont des champs d'intérêt diversifiés et les activités physiques et artistiques forment la combinaison la plus courante. En outre, la pratique en amateur a une incidence sur les autres formes de participation culturelle telles que les sorties au cinéma et au spectacle et la fréquentation des établissements culturels. Les amateurs démontrent un plus grand intérêt à l'égard de la vie culturelle : ils disposent d'un univers culturel plus dense et diversifié et ils s'engagent aussi socialement dans des activités communautaires et l'action bénévole.

L'ENGAGEMENT DANS LA VIE CULTURELLE

Le perfectionnement artistique, l'adhésion aux mouvements associatifs dans le domaine de la culture, l'organisation d'activités culturelles, le bénévolat et le mécénat sont clairement des manifestations d'appui au développement de la vie culturelle. Les activités de perfectionnement artistique intéressent un nombre grandissant de personnes, au cours de la période 1989-1999. Par contre, l'adhésion aux clubs et aux associations à caractère culturel et le bénévolat en général sont en légère baisse. Précisons toutefois que le bénévolat dans le domaine de la culture échappe à cette tendance et gagne de plus en plus d'adeptes. Le mécénat est également en progression. Enfin, une part appréciable de Québécois s'engagent dans l'organisation d'événements culturels dans leur milieu.

Sur une période de dix ans, le perfectionnement artistique est en légère croissance au Québec, passant de 6,4 % en 1989 à 9,2 % en 1999. La composition sociale des personnes qui suivent des cours d'arts s'est transformée. Fait intéressant à noter, les gains les plus notables sont survenus dans les groupes où la participation aux activités culturelles est habituellement plus faible : les personnes âgées, la population inactive et les personnes faiblement scolarisées. Les disciplines les plus populaires en 1999 sont les arts plastiques, puis la musique et le chant, considérés ensemble. Le perfectionnement en arts plastiques, en artisanat ainsi qu'en théâtre et en ballet est en déclin, comme le montre le tableau 3, alors que celui en chant et en musique est en croissance.

Tableau 3 Principales disciplines des cours et des ateliers suivis par les répondants, en 1989, en 1994 et en 1999

Discipline	Taux de participation*		
	1989 (%)	1994 (%)	1999 (%)
Arts plastiques	38,5	40,7	33,5
Chant, musique	9,3	16,3	24,6
Danse sociale, danse folklorique	n.d.	14,3	15,4
Artisanat	23,3	13,1	13,5
Théâtre, ballet, ballet-jazz	21,7	13,0	8,9
Photographie	9,4	6,0	2,7
Cinéma, vidéo	n.d.	3,8	3,1
Autre	7,1	7,8	7,9

* Le total dépasse 100% parce que certains répondants ont suivi des cours dans plus d'une discipline.

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1989, 1994, 1999.

Le bénévolat, de façon globale, serait légèrement à la baisse depuis 1989. Cette année-là, 34,0 % des répondants déclarent avoir travaillé bénévolement dans différents organismes au cours de l'année écoulée, alors qu'en 1999 la proportion est de 31,5 %. Les bénévoles se recrutent un peu plus facilement parmi les personnes scolarisées, âgées de plus de 35 ans et vivant dans les ménages plus à l'aise. La contribution des bénévoles va principalement aux organismes de bienfaisance, mais elle est en diminution, alors que celle aux organismes culturels est à la hausse. Ainsi, 39,3 % de bénévoles œuvraient à l'intérieur d'organismes de bienfaisance et 7,4 % à l'intérieur d'organismes culturels, en 1989; en 1994, les proportions sont respectivement de 34,0 % et de 14,7 %. Les organismes de loisir et les organismes sportifs obtiennent un soutien de la part de bénévoles équivalent à celui des organismes culturels.

Environ 15 % de la population a fait un don à un organisme culturel en 1999. Pour la moitié des donateurs, le montant ne dépassait pas 100 dollars. Ce mécénat des particuliers a tout de même gagné trois points de 1994 à 1999 et la valeur des dons a, elle aussi, augmenté. La générosité des donateurs a tendance à croître avec l'âge, la scolarité et le revenu. Signalons en outre que les personnes qui font des dons sont également plus enclines que les autres à travailler bénévolement.

Une personne sur dix, en 1999, a participé à l'organisation d'activités artistiques ou culturelles comme des spectacles, des festivals ou des expositions. Les spectacles et les concerts sont les activités qui reviennent le plus fréquemment, soit dans la moitié des cas. Les personnes qui s'engagent dans de tels événements sont plus souvent des jeunes de moins de 25 ans, des personnes aux études ou qui ont une scolarité élevée. Le personnel enseignant et les professionnels des arts et de la culture se mobilisent plus facilement que les autres en vue de l'organisation d'activités.

LES PRINCIPAUX CHANGEMENTS SURVENUS DANS LA PRATIQUE CULTURELLE DES QUÉBÉCOIS, DE 1979 À 1999

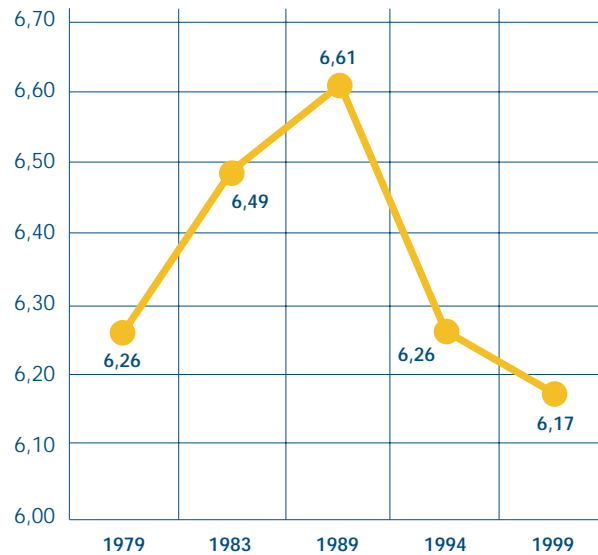
Les données des enquêtes sur les pratiques culturelles, analysées les unes après les autres, enquête après enquête, ne laissent pas voir de rupture radicale ni de changement brusque dans les comportements. Sur une période de vingt ans par contre, des tendances se dessinent, surtout lorsque la pratique culturelle est analysée dans ses dimensions territoriale et sociale à l'aide de mesures plus globales que les statistiques disciplinaires. On observe alors des renversements de situation dans certaines régions, des phénomènes de démocratisation culturelle et de renouvellement des pratiques à l'intérieur de groupes sociaux ainsi qu'une hybridation de plus en plus marquée des pratiques issues du métissage de la culture institutionnelle et de la culture industrielle. Nous aurons recours, dans cette section, à une instrumentation statistique plus complexe que celle qui a été utilisée auparavant. Cela nous permettra de synthétiser l'information de manière à pouvoir mieux déceler les changements survenus.

Le déclin de la culture classique

Pour mesurer le degré de participation aux pratiques valorisées par la culture classique, nous avons construit un indicateur à partir de vingt activités différentes qui figurent dans toutes les enquêtes. Les diverses pratiques qui entrent dans la composition de l'indicateur sont celles qui sont relatives à la lecture, à la fréquentation des établissements culturels, à l'écoute musicale, à l'achat d'œuvres d'art ou des métiers d'art et à différentes sorties, soit au théâtre, au concert classique et populaire ainsi qu'aux spectacles de danse, des pratiques qui, somme toute, relèvent d'un schéma de comportement culturel classique et qui traduisent l'influence des institutions culturelles⁴.

4 L'indicateur n'est autre chose que la somme des vingt activités différentes que les répondants ont déclaré pratiquer. Les activités entrant dans la formation de l'indicateur du type classique ont été dichotomisées selon que le répondant pratiquait ou non ces activités. L'indicateur exprime la somme des scores de ces activités. En voici le détail : la lecture des quotidiens, des revues ou des magazines et des livres, la fréquentation des bibliothèques publiques, des musées d'art, des autres musées, des sites et monuments historiques, des galeries d'art, des salons du livre et des métiers d'art, l'écoute musicale sur une base régulière, l'achat d'œuvres d'art ou des métiers d'art, la fréquentation du théâtre d'été, du théâtre en saison, du concert classique, du concert populaire, des spectacles de danse classique, moderne et folklorique.

Graphique 5 Évolution de l'indicateur de diversité des pratiques culturelles du type classique, de 1979 à 1999



L'indicateur donne en fait un aperçu de la diversité des pratiques valorisées par la culture classique. La première révélation de l'indicateur, comme on le voit au graphique 5, est celle d'une ferveur grandissante à l'égard des activités du type classique, de 1979 à 1989, suivie d'une rupture brusque de la tendance en 1994, laquelle se poursuit en 1999. Un choc culturel s'est donc produit entre 1989 et 1994, qui a transformé le rapport de plusieurs à la culture. On en ignore à l'heure actuelle les causes véritables. Comme le changement de direction survient avec l'entrée massive du spectacle de divertissement sur le marché québécois et la massification des produits issus des nouvelles technologies de l'information et de la communication, on les soupçonne d'avoir joué un rôle actif dans la transformation des valeurs culturelles des Québécois. Cependant, il ne faut pas interpréter le recul des pratiques issues de la culture classique comme étant nécessairement une baisse d'intérêt pour la culture mais plutôt, comme cela se produit parmi les groupes sociaux plus réceptifs au changement, comme un réaménagement du champ de la pratique sous l'effet de la transformation de l'offre.

La dérive des régions éloignées

Sur le plan régional toutefois, les changements survenus au cours de la période observée ne sont pas sans soulever un certain nombre de questions sur les inégalités d'accès et de participation sur le territoire et sur les directions opposées qu'ils prennent selon que les régions sont en croissance ou en décroissance. Ainsi, la participation est généralement plus intense dans les trois grandes régions urbaines, soit Montréal, Québec et Gatineau, alors qu'elle est plus faible dans les régions éloignées. En outre, le niveau de la participation aux activités culturelles du type classique s'est dégradé dans ces dernières depuis 1979. Quatre régions ont connu une baisse appréciable : le Bas-Saint-Laurent–Gaspésie, le Saguenay–Lac-Saint-Jean, la Mauricie–Bois-Francs et l'Abitibi-Témiscamingue. Toutes ces régions n'ont pas profité de la montée des pratiques enregistrée dans l'ensemble du Québec jusqu'en 1989 et déjà, en 1983, elles affichaient une tendance à la baisse. Leur dynamisme culturel serait touché par leur décroissance démographique et économique. En revanche, la tendance est différente dans les grandes régions urbaines et les régions périphériques qui enregistrent plutôt des gains sur le chapitre de la participation aux activités du type classique.

L'avance des femmes et la diminution des écarts intergénérationnels

Les femmes conservent une avance sur les hommes dans la pratique des activités culturelles du type classique. L'envahissement du marché par les produits de l'industrie du spectacle et des nouvelles technologies de l'information et de la communication, dans les années 90, a entraîné le déplacement de la pratique culturelle, notamment chez les jeunes hommes, vers les domaines à forte teneur récréative et technologique.

Des transformations notables se sont produites selon l'âge : la pratique du type classique a diminué chez les jeunes et elle s'est accrue parmi la population plus âgée. Il en résulte une diminution des écarts intergénérationnels pour ce genre de pratique, et le marquage des générations sur ce chapitre autrefois caractéristique n'est plus perceptible qu'à un âge avancé. La génération des baby-boomers conserve ses habitudes culturelles en vieillissant et même les intensifie.

Le déclin de la pratique du type classique chez les étudiants et l'élite

Un autre phénomène intéressant à signaler est celui du déplacement des centres d'intérêt des étudiants et de l'élite québécoise pour les activités culturelles. Nous observons, dans ces deux groupes, un renouvellement de la pratique culturelle qui se caractérise par une importance moins grande accordée, au fil des ans, aux activités du type classique et par l'adoption de pratiques issues de l'industrie culturelle et des technologies de l'information et de la communication. Ces deux groupes n'ont plus en 1999 la consistance homogène qui les caractérisait naguère. D'une part, la démocratisation de l'enseignement postsecondaire, la réforme des programmes pédagogiques et la diversification de la formation professionnelle ont amené une mutation des valeurs culturelles et, d'autre part, la transformation des classes dirigeantes avec le développement de la fonction publique, la laïcisation des services sociaux et l'émergence d'une petite bourgeoisie d'affaires ont fait éclater les cadres idéologiques de l'élite traditionnelle. Chez l'élite, et davantage chez les étudiants, on observe une influence décisive de l'industrie et de la technologie dans la vie culturelle quotidienne et une diminution de l'intérêt porté aux pratiques valorisées par les institutions culturelles.

La persistance des inégalités pour la pratique du type industriel et du type engagé

Les pratiques du type industriel sont celles qui prennent leur source dans les circuits de la diffusion culturelle commerciale. Elles englobent l'achat de produits culturels, les sorties à caractère commercial et publicisées ainsi que la navigation dans Internet. Pour sa part, la pratique du type engagé fait place aux activités de créativité et de développement personnel et aux engagements sociaux.

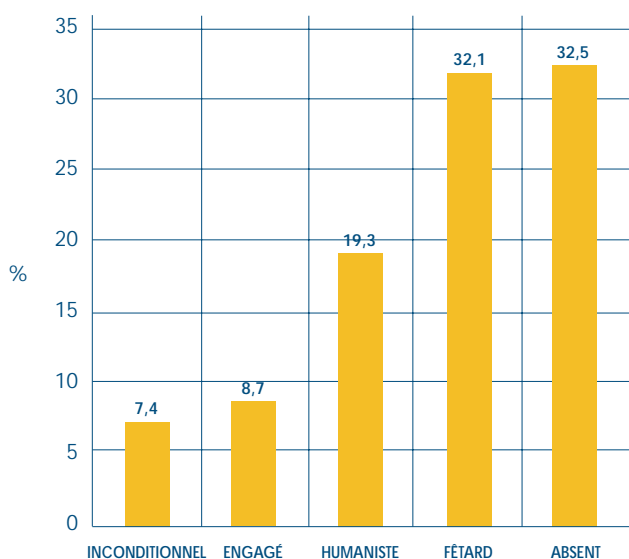
Il ne faut pas croire cependant que les activités culturelles issues de l'industrie et des technologies de l'information et de la communication ont atteint également tous les groupes sociaux, ni qu'elles sont uniformément répandues sur le territoire. Leur caractère commercial ne les rend pas démocratiques pour autant. Comme les pratiques du type classique, celles du type industriel sont généralement plus fréquentes parmi la population des grandes agglomérations, soit Montréal, Québec et Gatineau, que dans les régions éloignées. Les contrastes régionaux sont moins grands dans le cas des pratiques du type engagé, lesquelles sont moins dépendantes du jeu de l'offre et de la demande.

Ces deux types de pratique sont également discriminés selon le sexe, l'âge, le niveau de scolarité et la catégorie socioprofessionnelle. Les femmes montrent un intérêt relativement plus grand pour les activités du type classique, alors que les hommes le font pour celles du type industriel. Les personnes plus réceptives au changement, comme les jeunes et les personnes scolarisées, s'intéressent aux produits offerts par l'industrie et elles vont également investir de leur temps dans des activités de création et d'expression. De son côté, la population plus âgée fait preuve d'un plus grand conservatisme, maintient ses distances par rapport à la production industrielle et éprouve moins le besoin de développer ses savoirs et ses savoir-faire. Pour leur part, l'élite, les répondants des catégories socioprofessionnelles élevées et les personnes très scolarisées ont des pratiques plus intenses dans les trois types. Ces groupes témoignent d'une accumulation de pratiques, d'un éclectisme caractérisé par la diversité des genres d'activités culturelles, tant réceptives qu'expressives, et d'une réceptivité aux produits commerciaux et technologiques. En outre, l'influence des institutions culturelles demeure encore forte chez eux. Le profil des étudiants est différent en ce que la pratique du type classique est surclassée par celles des types industriel et engagé.

Une typologie des consommateurs culturels en 1999

En ayant recours à différentes techniques d'analyse multivariée, nous avons pu classer les Québécois en cinq types mutuellement exclusifs de consommateurs culturels. Notre typologie est basée sur la pratique d'une quarantaine d'activités différentes en 1999. Les cinq types retenus montrent autant de rapports différents en fait d'intensité et de diversité dans la pratique culturelle. Le graphique 6 illustre la répartition des cinq types parmi la population. Les deux types les plus importants numériquement sont l'«absent» et le «fêtard», chacun englobant le tiers de la population. L'«humaniste», qui vient par la suite, se rencontre chez une personne sur cinq. Les deux autres types, l'«inconditionnel» et l'«engagé», représentent l'un et l'autre environ 8 % de la population.

Graphique 6 Typologie des consommateurs culturels en 1999



L'inconditionnel

Le consommateur culturel du premier type, que nous appelons l'«inconditionnel», assiste à beaucoup de spectacles, qu'ils soient de forme classique ou moderne. L'inconditionnel apprécie notamment les concerts de toutes sortes et il ne manque aucun festival. Il fréquente les bars-spectacles et le cinéma. C'est de loin celui qui a la vie culturelle la plus intense. Ce type est peu important du point de vue du nombre, soit 7,4 % de la population québécoise. L'inconditionnel est relativement jeune et plus scolarisé que la moyenne. Les hommes se retrouvent un peu plus souvent dans ce type que les femmes, de même que les personnes qui sont sur le marché du travail ou qui poursuivent des études.

L'engagé

Le deuxième type de consommateur, l'«engagé», se caractérise par son engagement culturel et social. C'est un organisateur d'activités culturelles dans son milieu, il s'adonne à la pratique d'activités en amateur, il suit des cours d'art, il fait partie d'associations culturelles et il donne de son temps comme bénévole à des organismes culturels. L'engagé est une personne-ressource précieuse en milieu municipal en raison de son dynamisme et de sa capacité mobilisatrice. Ce type a un niveau d'activité culturelle de beaucoup supérieur à la moyenne sans égaler toutefois celui de l'inconditionnel. Environ 9 % de la population est de ce type, qui compte plus de femmes que d'hommes. L'engagé est jeune et scolarisé. La majorité des personnes relevant de ce type sont sur le marché du travail, tandis qu'un bon nombre d'engagés sont aux études.

L'humaniste

L'«humaniste» est ainsi nommé en raison de son penchant prononcé pour des pratiques plutôt classiques. Il fréquente les établissements du patrimoine comme les musées d'art, les autres musées ainsi que les sites et monuments. Son goût pour l'art le porte à l'achat d'œuvres d'art. L'humaniste ne court pas les spectacles autant que l'inconditionnel et il demeure conservateur en cette matière : théâtre, concert classique, opéra, opérette et comédie musicale. Il aime également la lecture et il fréquente assidûment les établissements du livre, la librairie en particulier. On trouve une plus grande proportion de femmes parmi ce type de consommateur. L'humaniste est plus âgé et plus instruit que la moyenne, atteignant la cinquantaine et ayant souvent fait des études universitaires. Plusieurs des personnes qui font partie de ce type sont retraitées. Signalons qu'il y a peu de jeunes et d'étudiants. On peut ranger près de 20 % des Québécois sous ce type.

Le fêtard

D'autres personnes ont une approche de la culture différente des trois types que nous venons de voir. Elle est, pour ces personnes, une occasion de divertissement. Celui que nous qualifions de « fêtard » préfère les activités culturelles qui vont le divertir ou qui présentent des occasions de socialiser. Il aime sortir au cinéma et visionner des vidéocassettes. Il fréquente les bars-spectacles et les discothèques. Le fêtard est amateur de musique et il court les festivals. Son niveau d'activités culturelles n'excède cependant pas la moyenne. Il se recrute surtout chez les hommes et il est le plus jeune de tous les types de consommateurs. Le fêtard est le plus souvent actif sur le marché du travail lorsqu'il n'est pas encore aux études. On note une proportion élevée de fêtards, soit près du tiers de la population québécoise.

L'absent

Le dernier type de consommateur se caractérise par son faible niveau d'intérêt pour la culture. C'est pour cette raison que nous l'avons appelé l'«absent». Son niveau d'activités se situe à l'opposé de l'inconditionnel. L'absent sort peu et lit peu. Son univers culturel est limité. C'est toutefois un auditeur plus assidu de la télévision et de la radio que les autres. Il est le plus âgé de tous les types de consommateurs, dépassant de quelques années la cinquantaine. On y dénombre autant d'hommes que de femmes. L'absent a rarement fait des études postsecondaires. Une bonne proportion des personnes de ce type ont quitté le marché du travail et sont à la retraite. L'effectif de ce type est aussi nombreux que celui du fêtard, un Québécois sur trois pouvant être qualifié d'absent de la vie culturelle.

CONCLUSION

L'analyse des pratiques culturelles au cours de la période 1979-1999 laisse voir une évolution survenue dans la pratique culturelle des Québécois. Elle s'explique en bonne partie par la modification de la société québécoise dans sa composition socioéconomique et sa structure démographique, par les changements dans les modes de vie et aussi par la transformation profonde de l'offre culturelle sous l'effet de facteurs industriels et technologiques.

Il demeure qu'en ce qui a trait à la réceptivité des œuvres et de la pratique culturelle, les déterminismes fondamentaux persistent dans le rapport au réseau des institutions culturelles et au marché des industries culturelles. La scolarisation, et tout ce qu'elle entraîne à l'égard du statut socioéconomique, reste toujours déterminante, notamment en ce qui concerne les pratiques liées à la culture classique. Son influence cependant se fait maintenant moins grande et l'opposition entre culture institutionnelle et culture industrielle, entre culture savante et culture populaire, s'atténue, notamment dans la portion la plus scolarisée de la société. En devenant plus éclectiques, les pratiques culturelles de l'élite ont perdu en spécificité et servent moins de marqueur social.

Les pratiques varient également en fonction de l'âge. Les pratiques des types industriel et engagé diffèrent grandement selon la position occupée dans le cycle de vie. Les sorties aux spectacles commerciaux et les activités dérivées des nouvelles technologies sont le fait des jeunes surtout. De même, les jeunes hésitent moins à s'engager dans des pratiques menant à l'acquisition de connaissances et au développement des apprentissages artistiques et ils se mobilisent plus facilement pour organiser des activités culturelles à retombées sociales. On assiste à une sorte de polarisation des pratiques et des marchés en fonction de l'âge. Il y a, d'un côté, le public des institutions culturelles qui est vieillissant et se recrute largement parmi les baby-boomers. Leur tendance à la consommation fait qu'ils seront actifs encore plusieurs années sur le marché des produits institutionnels. Leur importance sera amplifiée en raison de leur poids démographique et de leur pouvoir d'achat. Le marché du loisir risque donc d'être modelé par les valeurs de ce segment de la population. Ce pouvoir culturel gris, plus conservateur, tentera peut-être d'imposer ses modes de consommation. De l'autre côté, le marché des industries culturelles s'est bâti une clientèle majoritairement jeune. Attirés par la nouveauté, la technologie et le divertissement, les jeunes forment un autre marché. Également

nombreux et forts consommateurs des produits de l'industrie culturelle, ces jeunes exprimeront une demande qui sera différente et divergente de celle de leurs aînés. Il est donc possible que le marché de la culture soit davantage marqué, dans les années à venir, par une tension intergénérationnelle.

Un autre fait qui a marqué la pratique culturelle est l'envahissement du domicile par les équipements audiovisuels. Ceux-ci ont modifié le rapport à la culture en ce qu'ils permettent à la grande majorité de la population d'être en contact avec la culture, facilement et à longueur de journée. Ils ont ainsi transformé le loisir et les pratiques culturelles au domicile par la profusion des choix d'émissions qu'ils offrent et par la liberté qu'ils apportent dans la gestion du temps libre.

Malgré la professionnalisation survenue dans le domaine des arts et de la culture, la mise en place d'infrastructures de diffusion, l'industrialisation de la production culturelle, le développement des technologies de l'information et de la communication, l'expansion des médias et le suréquipement des ménages en matière d'appareils audiovisuels, le projet de démocratisation culturelle demeure inachevé. Il doit même être revu en tenant compte de l'industrie et des médias. Bien que l'offre artistique et culturelle se soit considérablement amplifiée et diversifiée et que sa diffusion emprunte de multiples canaux, la demande sociale n'a pas suivi au même rythme. Il est encore une partie appréciable de la population qui a peu ou pas de contacts réguliers avec la culture savante et qui demeure largement exclue de la culture véhiculée par l'industrie.

Cette publication est une réalisation

de la Direction de la recherche et de la statistique
du ministère de la Culture et des Communications

225, Grande Allée Est, bloc C, 2^e étage
Québec (Québec) G1R 5G5
Téléphone : (418) 380-2322 | Télécopieur : (418) 380-2340

Rédaction : Rosaire Garon

Édition du document : Martine Blouin

Dépôt légal – 2002
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1488-2949